

Babel. Antilles

Manifesto pour un archipel moins isolé

1. Les rhizomes

Ce Manifesto a un lieu de naissance bien précis. Ce lieu de naissance est en même temps très éloigné et très proche des Antilles, étant avant tout un lieu imaginaire. Ce lieu s'appelle Babel, un festival littéraire qui chaque année invite une culture et les écrivains qui la créent, avec une attention particulière aux phénomènes d'hybridation et de croisement des frontières. La traduction, conçue comme hospitalité linguistique, est la raison d'être du festival, et l'instrument le plus précis et le plus puissant pour des échanges à un niveau planétaire.

Babel a lieu à Bellinzzone, en Suisse, pays où le contact et la confrontation entre différentes langues et différentes cultures est permanent. En 2014, Babel s'est concentré sur les Antilles, en invitant des écrivains de Cuba, de Haïti, de Jamaïque, de la Martinique, de la République Dominicaine, de Trinidad & Tobago. Plusieurs parmi eux se sont rencontrés pour la première fois. Plusieurs parmi eux ne pouvaient pas suivre les lectures de leurs collègues en raison des barrières linguistiques. Plusieurs parmi eux n'ont jamais pu lire le travail des autres car il n'existe pas de traductions. Néanmoins, malgré ces formes d'isolement, plus vastes que les bras de mer qui séparent les îles des Caraïbes, ces écrivains partagent des liens très profonds.

Nulle part ailleurs que dans les Antilles on peut trouver un *mestizaje* de cultures aussi vaste, aussi ancien et enraciné, qui s'est produit dans un laps de temps aussi court. Les Antilles peuvent être considérées comme un village global *ante-litteram*, où le monde entier peut regarder en arrière pour entrevoir son futur. Et nulle part au monde les écrivains font preuve d'une attitude vis-à-vis du langage aussi libérateur, en saisissant tout ce qui est là et qui est à eux, considérant les langues standard, vernaculaires et le créole, les formes orales et écrites, comme les limites flexibles d'un continuum où l'on trouve les matériaux les plus efficaces pour la création littéraire. Nulle part au monde les différentes langues participent à la création d'un langage à une échelle aussi vaste et avec des résultats littéraires similaires.

De plus, cette liberté linguistique est symptomatique de quelque chose que ces écrivains partagent à un niveau encore plus profond, même s'ils proviennent de pays isolés les uns des autres. Un fort attachement à leur réalité locale : ils travaillent avec des matériaux de l'oralité pour recréer dans leur écriture la voix vivante des gens. Mais, et c'est cela qui est extraordinaire, ces gens sont ancrés à la fois dans le local et dans le monde. Ils sont enracinés dans leurs cultures créoles autant que dans les traditions européennes et dans les influences africaines, indiennes, chinoises, syriennes. *All of this is one.*

Ce défi, s'il est vécu avec le respect et le courage nécessaires, correspond à l'opposition à la mondialisation uniformisante : c'est la *mondialité* (E. Glissant) ouverte à toutes ces cultures, tout en respectant les diversités, en les mettant en relation, et ainsi découvrir une fois de plus d'où nous venons, où nous allons.

Cette impulsion est déjà à l'œuvre chez tant d'écrivains provenant des Caraïbes (sans parler des musiciens et des autres artistes), malgré la réalité actuelle, où chaque écrivain se confronte avec la réalité de son île et de son contexte linguistique. Cela témoigne de la potentialité contenue dans la perspective d'une expansion de cette poétique de la relation au niveau de tout l'archipel.

2. Les eaux

À présent, les traductions des œuvres d'écrivains des Caraïbes dans les autres langues de l'archipel sont rares, la distribution des livres est mauvaise et les occasions de rencontre et d'échange limitées.

Afin que cette situation puisse changer, il faut agir sur plusieurs plans : toutefois, les démarches les plus urgentes concernent la création d'une industrie du livre dynamique, l'appui aux éditeurs et la formation de professionnels de l'édition aussi bien que du lectorat; l'appui à la distribution et à la promotion, avec des accords internationaux, le soutien aux librairies et aux festivals littéraires.

De nombreuses personnes, dans plusieurs îles, travaillent déjà dans ce sens. Mais le soutien et l'engagement au niveau politique et économique sont urgents.

Niveau politique

- 1) introduire des facilités fiscales pour les maisons d'édition qui publient un certain nombre de titres traduits chaque année ;
- 2) introduire des facilités fiscales pour la distribution des livres dans les îles, en stipulant des accords internationaux pour réduire les impôts sur les livres provenant des Caraïbes ;
- 3) demander que les accords économiques entre pays de langues différentes dans la région des Caraïbes prévoient une dimension culturelle, par exemple en destinant un pourcentage fixe aux organismes culturels ;
- 4) simplifier les démarches administratives pour permettre aux écrivains de voyager librement dans les îles ;
- 5) investir dans l'éducation pour former et accroître le lectorat ;
- 6) des institutions universitaires pourraient publier un certain nombre de titres traduits, en collaboration avec des maisons d'édition locales.

Niveau économique

Un appui économique doit venir soit du secteur public, soit du secteur privé.

Le secteur public, en considérant qu'il vise à préserver le capital productif et humain, aussi bien que le capital culturel : les entreprises culturelles ont des difficultés permanentes, et leur impact sur la société est comparable à celui de toute entreprise privée que l'état subventionne pour prévenir le chômage, avec la différence que, dans ce cas, on parle du chômage des idées.

Le secteur privé, en considérant que les entreprises suivent la demande de la clientèle, doivent participer à la création d'un lectorat pour les littératures de la région.

Avec l'appui de ces deux secteurs, les buts sont :

- 1) formation professionnelle de traducteurs et éditeurs, qui puissent accompagner de nouveaux textes bien traduits au-delà des frontières linguistiques ;
- 2) formation de critiques littéraires et opérateurs culturels qui puissent jouer le rôle d'éducateurs publics en informant et intéressant de nouveaux lecteurs, en créant et favorisant la requête de nouveaux textes traduits ;
- 3) appui financier pour les festivals littéraires et les événements qui visent à créer un marché plus vaste ;
- 4) création de prix nationaux pour éditeurs et libraires ;
- 5) investir dans le marketing et la promotion des livres sous forme de sponsoring ;
- 6) appui financier aux webmagazines qui apportent de nouveaux lecteurs aux nouveaux livres.

Il ne s'agit pas de revenir sur le concept vague et encombrant de culture, mais de remettre en question la vision même des Antilles que ces écrivains préservent et diffusent, en absorbant et utilisant toutes les influences à leur disposition pour parler de leur réalité aux gens de leur milieu, ainsi qu'au monde entier. Ce faisant, ils enracinent ces îles dans la mer du temps, du changement, qui sinon pourrait finir par les pousser à la dérive en les transformant en une péninsule des Etats Unis, de l'Emigration ou de la Globalisation.

En même temps, cette vision peut faire de l'archipel des Caraïbes une source d'inspiration pour le monde mondialisé, en traçant des rhizomes de méridiens et parallèles à partir de l'archipel, pour dessiner une carte où ces îles se montrent pour ce qu'elles peuvent être : des traits d'union, des ponts qui rapprochent les continents.

Ce Manifesto a été écrit par Babel, où la force de ces rencontres et de ces échanges était évident. Il sera maintenant signé par les écrivains qui le rendent possible, pour être ensuite développé, à des niveaux plus concrets, par les organisations caribéennes qui le rendront réalisable encore davantage.

3. Signatures

Patrick Chamoiseau (Martinique)
Elizabeth Walcott-Hachshaw (Trinidad & Tobago)
Earl Lovelace (Trinidad & Tobago)
Abilio Estévez (Cuba)
Robert Antoni (Bahamas)
Lyonel Trouillot (Haïti)
Rita Indiana (République Dominicaine)
Kei Miller (Jamaïque)